

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

La troisième voix

David Cantin

Volume 40, numéro 3 (237), juin 1998

Rina Lasnier

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31822ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cantin, D. (1998). La troisième voix. *Liberté*, 40(3), 19–23.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DAVID CANTIN¹

LA TROISIÈME VOIX

à M. T.

Peut-on reculer devant le silence qui unit l'Amour?
*Le sang du regard ne retourne qu'à la lumière*², pour
connaître l'ombre que tu laisses. Le temps n'est plus le
même, inséparable de son poids inconnu. Un lieu, un
visage afin de permettre ce *jour d'abandon*. Comme il faut
réapprendre parfois ce que porte la beauté. Depuis l'arbre
jusqu'au ciel, *nous sommes ce que le feu rassemble*.

1. Chroniqueur littéraire au journal *Le Devoir*, David Cantin a publié un recueil de poèmes, *L'Éloignement*, aux Éditions du Noroît, en 1995. Il collabore à *Liberté* pour la première fois.

2. Les passages en italique sont extraits de l'œuvre de Rina Lasnier.

Je repense l'espace où tu es avec le vent de demain. Derrière toi, le monde reste toujours le battement imprévu des heures. Je n'ai jamais su que je te cherchais, pourtant tu es là. C'est par le poids des morts que la terre résiste à l'astre. Éveil périssable de l'absence, présence tardive. La parole ignore cette distance en nous, une empreinte d'obscurité. De l'âme sous le serrement impur de la peur, atteindre la joie.

L'Amour est ce silence que la mort a oublié. De l'argile, du sable depuis toi. Je sais que ton regard vient d'une autre lumière, d'un temps sans réponse. Pourquoi faut-il se perdre ainsi dans les bras du vide, ton souffle contre ma main ? *La poussière, partie de rien, à la volée, hésite à rejoindre la nuit sans reflets. Mais que dire du premier mot qui nous éclaire, un peu plus loin de nous-même. Il n'y a ni porte pour entrer, ni fenêtre pour sortir dans l'horizon.*

Connais-tu le retard qui nous sépare? On se tourne vers une des fenêtres du destin, pour ne plus croire au passé. Je reconnais ton odeur *par le seul désir de durer ensemble*. J'imagine le geste qui contient ton image. *Le bleu vient de plus haut que la lumière.*

Quand le ciel est une grande pierre solitaire, je regarde vers toi. L'ombre devient notre passage, le dernier des jours. La naissance n'est plus un miroir car elle nous dépasse. Comme tout ce qui quitte le centre soluble, on traverse l'instant où se trouve l'âme. Il pleut la lumière de notre existence, chaque feuille refusant l'assaut de la pluie et du vent. À jamais.